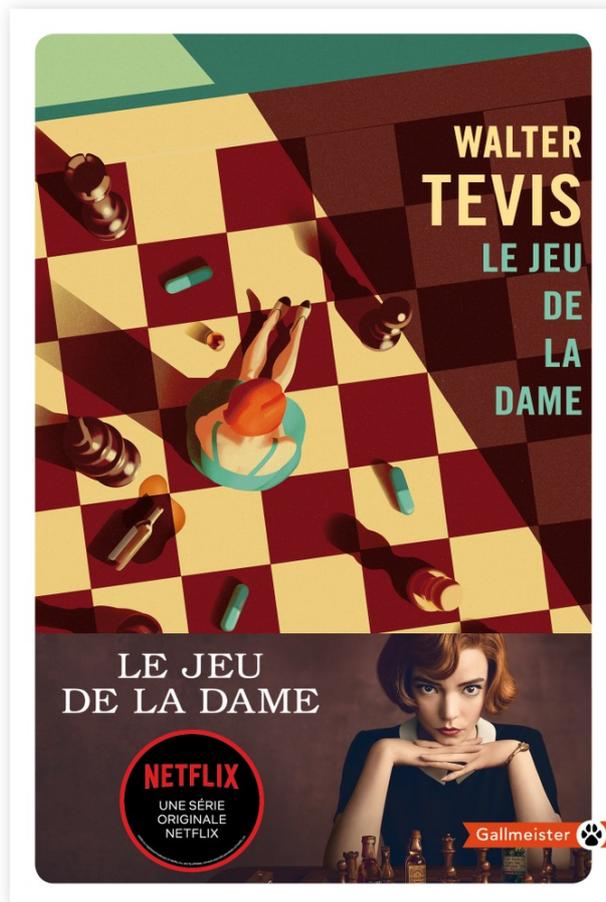




# Le Jeu de la dame

Walter Tevis



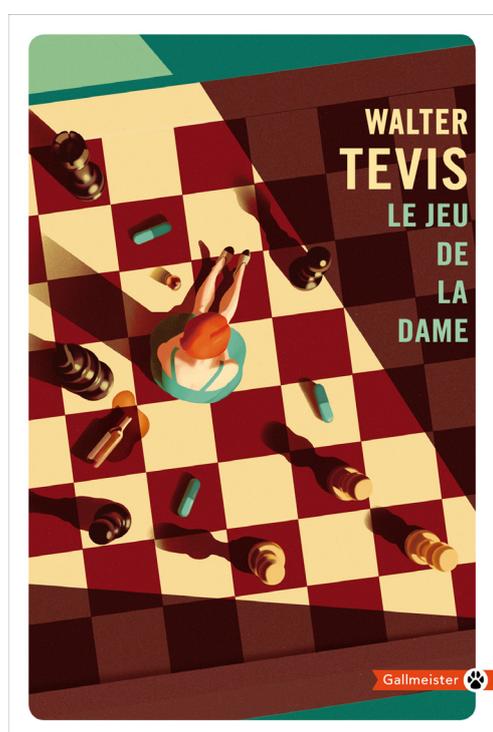
## DOSSIER DE PRESSE

### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)



Août 2022



*Le Jeu de la dame*, de Walter Tevis est un de ces petits bijoux d'écriture que l'on se refille entre amis, et qui un beau jour, tombe sur le bureau d'un producteur qui, immédiatement, en perçoit le potentiel et l'adapte en série. Walter Tevis est mort à 56 ans, en 1984. Martin Scorsese l'avait déjà sorti du purgatoire en adaptant un de ses romans, *La Couleur de l'argent*, figure remarquable avec Paul Newman.

*Le Jeu de la dame* évoque là encore un jeu, mais ce n'est plus le poker, ce sont les échecs.

L'originalité de Walter Tevis est d'en parler à travers le regard d'une fillette, Beth. Nous sommes en 1957, dans une petite ville du Kentucky. Beth a 8 ans quand elle perd sa mère et est placée en orphelinat.

Grâce à un vieux gardien, en secret, elle apprend à jouer aux échecs. Elle est aussitôt fascinée. Elle comprend que pour gagner aux échecs il faut de la mémoire et du sang-froid, mais aussi de l'imagination. Et pour ça, elle est plutôt douée, très douée. Adolescente, elle remporte tournoi sur tournoi dans tout le pays. Et dans sa tête, les échecs deviennent un combat qui ne connaît aucun cessez-le-feu.

Rassurez-vous, pas de jargon échiquéen dans ce livre, pas de détails à l'infini. On traverse les parties en conservant le fil car les actions s'enchaînent et la vie de Beth est racontée comme une guerre de mouvement. La jeune dame grandira avec les échecs et elle cochera la case garçon, la case déprime, la case défi, en allant braver les maîtres russes avec un agent du renseignement américain sur les talons.

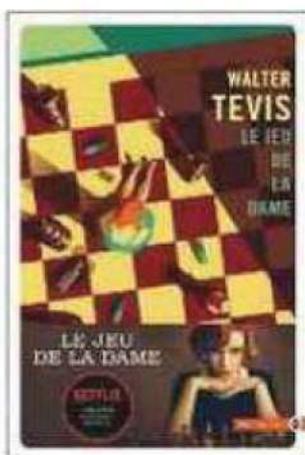
Mais avec le jeu viennent l'alcool et la drogue. Et Beth découvrira que du génie à la folie il n'y a qu'un pas.

*Le Jeu de la dame* est un formidable thriller psychologique, mais c'est aussi une parabole : le tournoi s'arrête un jour, mais la partie continue.

# avantages

29 juillet 2021

## Pochothèque



### Le Jeu de la dame

♥♥♥ Une orpheline, un jeu, une passion naissante qui

apaise le vide en elle. À 8 ans, Beth apprend les échecs, dix ans plus tard elle est une star. Fragile. Les années d'addiction, le manque d'amour et de bienveillance... Au rythme des parties d'échecs – qui tiennent en haleine même les moins expérimentés –, des tournois et des rivalités, l'enfant prodige devient une jeune femme déterminée à se construire un avenir. Envoûtant et irrésistible. **F. F.**

Par **Walter Tevis**, éd. **Gallmeister**, 448 p., 11,40 €. Disponible aussi en livre audio, Lizzie, 22,99 €.



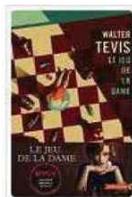
5 avril 2021

## POURQUOI ÇA MARCHÉ

# Tevis de fixation Du roman à la série, la bonne fortune du «Jeu de la dame»

Par THOMAS STÉLANDRE

**R**ien n'est jamais perdu. Avant d'être une minisérie binge-watchée des dizaines de millions de fois sur Netflix, *le Jeu de la dame* fut un roman un peu oublié de Walter Tevis. Publié outre-Atlantique en 1983, il doit au scénariste à succès Scott Frank son retour de hype et, par ricochet, sa ressortie chez Knopf en collection vintage. Fin 2020, on le retrouvait ainsi au sommet des ventes aux Etats-Unis (jusqu'à atteindre, trente-sept ans après sa parution, la deuxième place des best-sellers du *New York Times* catégorie fiction). En France, le *page turner*, traduit chez Albin Michel en 1990, était indisponible depuis plus de vingt ans. Problème résolu par cette nouvelle édition chez Gallmeister. En 1957, dans le Kentucky, une petite orpheline révèle au sous-sol de son foyer un talent fou pour les échecs en jouant avec le gardien. Au programme de la suite : tournois, bitures, grandeur, décadence et « pion en fou de la dame quatre ».



**WALTER TEVIS**  
LE JEU DE LA DAME  
Gallmeister. «Totem»  
448 pp., 11,40 €.   
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Jacques Mailhos.

### 1 Est-ce une histoire vraie ?

Au visionnage, allez savoir pourquoi, on s'était imaginé trois secondes la série inspirée d'une histoire vraie. Eh bien, pas du tout : il n'existe aucune Beth

Harmon orpheline et prodige des échecs ailleurs que dans l'imagination de Walter Tevis. L'auteur précise d'entrée de jeu que « le Jeu de la dame étant une fiction », les grands maîtres Bobby Fischer, Boris Spassky et Anatoli Karpov n'y figurent pas « pour éviter les incohérences historiques ». Si l'on cherche dans le texte une figure féminine de référence, on trouvera au mieux deux lignes sur Nona Gaprindashvili, première femme à avoir obtenu le titre mixte de Grand maître international en 1978. Vasily Borgov, le terrifiant champion du monde du roman, est lui aussi parfaitement fictif : « Elle reconnaissait bien son morne visage russe, son regard autoritaire. »

### 2 Qui se cache derrière l'héroïne ?

L'étrangeté de l'actrice Anya Taylor-Joy sied à un personnage qui, dans le roman comme dans la série, reste une figure distante sur laquelle glisse la vie. Bourrée de calmants à l'orphelinat, puis adoptée ado par une femme au foyer portée sur la bouteille, Beth Harmon doit combattre ses propres démons avant d'affronter les Russes. Walter Tevis, lui-même alcoolique et joueur, mourut d'un cancer du poumon en 1984, un an après la parution de *le Jeu de la dame*. Il ne cachait pas qu'il y avait de lui chez Beth.

A la revue *Chess Life*, en 1983 : « Dans le Jeu de la dame, j'ai utilisé les échecs pour représenter une personnalité plutôt névrosée – et assez comparable à la mienne quand j'avais vingt ans. » On lui doit aussi *l'Arnaqueur* (1959) et *l'Homme tombé du ciel* (1963), porté à l'écran avec David Bowie dans le rôle de l'extraterrestre.

### 3 Apprend-on de ses échecs ?

La traduction du texte (ici révisée par Jacques Mailhos) a une particularité savoureuse : en français, « les échecs » évoquent autant le jeu de stratégie opposant pièces blanches et pièces noires que les revers répétés, l'insuccès chronique. Si bien que Beth se voit par exemple terrifiée « par l'essence infinie des échecs » ou, dans un moment de désespoir, tourne la tête vers une télé et pense à « oublier les échecs à tout jamais ». Lors de l'affrontement final, une chose lui apparaît toutefois très clairement : « S'il y avait, dans sa vie, une chose qu'elle était sûre d'aimer, c'était de gagner. »



L'orpheline de la série *le Jeu de la dame*. PHOTO PHIL BRAY, NETFLIX

# L'OB

18 mars 2021

**LE POCHE**

## Walter Tevis, Golden Globe

**LE JEU DE LA DAME**, PAR WALTER TEVIS,  
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JACQUES MAILHOS,  
GALLMEISTER, 448 P., 11,40 EUROS.

★★★★ Avant le phénomène engendré par Netflix et récemment couronné du Golden Globe de la « meilleure mini-série », il y avait le livre incisif, direct et haletant de Walter Tevis (*photo*). L'histoire de Beth Harmon, placée dans un orphelinat du Kentucky dans les années 1960, qui découvre les échecs au contact du concierge taci-

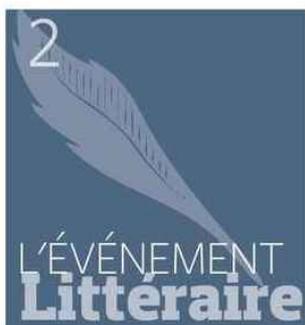


turne de l'établissement. De parties simultanées dans des clubs lycéens aux hallucinations où la jeune fille visualise l'échiquier au plafond, de l'étude acharnée d'ouvrages théoriques aux tournois internationaux, le roman suit la quête de la jeune prodige pour devenir la meilleure joueuse au monde. Experte de la « défense sicilienne », Beth évolue avec autant d'assurance dans ce milieu impitoyable et hypermasculin qu'elle se montre fragile, souffrant d'une addiction à l'alcool et aux tranquillisants.

Nul besoin d'être un grand maître pour se délecter de ce thriller cérébral écrit sous le contrôle de l'entraîneur américain Bruce Pandolfini. La tension des tournois y est impeccablement retranscrite et le portrait de l'héroïne solitaire qui laisse exploser sa rage dans ce jeu de l'esprit sonne juste. Se consomme aussi vite qu'un blitz.

**AMANDINE SCHMITT**

Février 2021



## « Le Jeu de la dame » : derrière la série, un roman

**W**ALTER TEVIS (1928-1984) est un auteur culte. Et malchanceux en France, où ses six romans, parus en traduction, entre 1980 et 2005, chez autant d'éditeurs, ont peu à peu disparu de la circulation. On parle pourtant du romancier américain qui a inspiré *L'Arnaqueur* à Robert Rossen (1961, avec Paul Newman), *L'Homme qui venait d'ailleurs* à Nicolas Roeg (1976, avec Bowie) et *La Couleur de l'argent* à Martin Scorsese (1986, avec Newman de nouveau)!

Tevis n'a jamais écrit deux fois le même livre. Sa modestie le poussait à se voir comme « un bon écrivain américain de second rang ». Ce professeur de littérature et d'écriture à l'université de l'Ohio, était estimé de ses élèves, qui l'avaient surnommé Ichabod Crane (personnage de *Sleepy Hollow*) à cause de sa pâleur un rien inquiétante. Tevis fumait trois paquets par jour, buvait sans modération et tenta de se tuer à plusieurs reprises. En 1983, l'année où il publia *The Queen's Gambit*, il déclara : « J'écris sur des perdants et des solitaires. C'est le point commun de mes livres. Je suis obsédé par le combat entre la victoire et l'échec qui est le nôtre. »

### L'intelligence des femmes

Avec *Le Jeu de la dame*, son cinquième roman, il n'a pas seulement donné une histoire sur le jeu d'échecs qu'il pratiquait en amateur, mais aussi un livre sur l'addiction. Au jeu, à l'alcool et aux médicaments. Comme son formidable personnage, Beth Harmon, Tevis vécut dans

son enfance non pas en orphelinat mais dans une maison de convalescence, où on lui administra, sept mois durant, du phéno-barbital. Il s'ensuivit une accoutumance dont il ne put jamais se sortir.

Le romancier expliqua son choix d'un personnage féminin pour incarner un prodige des échecs, monde connu pour son machisme, par le fait que l'intelligence des femmes le fascinait. On a dit que Tevis s'était inspiré de Bobby Fischer, devenu le premier Américain à avoir battu un Soviétique en 1972, pour créer Beth Harmon. Sur ce sujet, on lira *La Folie Fischer*, de Christian Carissey (Alma).

Lorsque, il y a quelques mois, Netflix a diffusé sa minisérie adaptée du roman, son énorme succès a eu pour conséquences une ruée en librairie, propulsant le roman de Tevis en tête des ventes. Paru en 1990 chez Albin Michel et en 1994 chez 10/18, *Le Jeu de la dame*, épuisé, reparaitra dans quelques semaines chez Gallmeister, dans une traduction revue et corrigée. L'éditeur, dont on connaît le goût pour les auteurs injustement oubliés, a racheté tous les livres de Tevis. Il publie d'ailleurs ces jours-ci *L'Oiseau moqueur*, formidable roman d'anticipation, qui rappelle 1984 et *Le Meilleur des mondes*. ■

B. C.

### LE JEU DE LA DAME

De Walter Tevis,  
Traduit de l'américain  
par Jacques Mailhos,  
Totem,  
Éditions Gallmeister.  
368 p., 10,40 €.   
En librairie le 4 mars.



# franceinfo:

27 mai 2021

## "Le jeu de la dame" : le roman de Walter Tevis qui a inspiré la série à succès se lit comme un thriller

La traduction française du roman de l'Américain Walter Tevis vient de paraître à nouveau, aux éditions Gallmeister. L'histoire de Beth Harmon, orpheline prodige des échecs dans les années 1950, est captivante : un roman à mettre dans sa valise cet été. Pour les fans d'échecs, les fans de la série, et tous les autres.

Visuel indisponible

Jeu d'échecs (Photo Patrick Fouque)

**L'histoire :** A la suite de la mort de sa mère, Beth Harmon est recueillie dans un orphelinat catholique du Kentucky. A 7 ans, la petite fille s'y retrouve plongée dans la solitude, malgré l'amitié un peu rude que lui porte la belle Jolene, sa copine qui étant noire, aura statistiquement moins de chances qu'elle de se faire adopter. Pour échapper aux offices religieux, Beth se réfugie dans la cave où un personnage bougon et solitaire, chargé du ménage à l'orphelinat, joue seul à un jeu étrange, avec des fous, des dames, et des rois. Fascinée, Beth va vouloir en percer les secrets. Le début d'une passion dévorante. "Le jeu de la dame", de Walter Tevis, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, est paru aux éditions Gallmeister le 11 mars 2021.

### Prodige des échecs

A huit ans tout juste, Beth analyse mentalement la nuit les détails des parties qu'elle joue le jour, et commence à dévorer le moindre livre qui lui tombe sous la main, et qui parle d'échecs. Mais la directrice de l'orphelinat, une dame rigide à la limite du sadisme, va tout faire pour l'empêcher de jouer. Dans les années 1950, par ailleurs, on donne différents cachets aux enfants pour les faire se tenir tranquille, et Beth va développer une addiction aux calmants, qui ne la quittera jamais et qui en entraînera d'autres, à l'alcool notamment. Qui des échecs ou des addictions prendra le dessus une fois l'âge adulte atteint pour Beth ? Toute l'intrigue du roman tient là-dessus, Beth étant en permanence sur la ligne de crête, prête à basculer du côté de ses démons, et à sombrer.

# Les Echos

**WEEK-END**

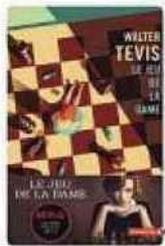
15 mars 2021

**À LIRE**► **« Le Jeu de la dame », Walter Tevis**

Trad. Jacques Mailhos, Totem

Gallmeister, 433 p., 11,40 euros.

Propulsé parmi les meilleures ventes du *New York Times* par le succès de la série Netflix, ce roman américain publié en France en 1980, introuvable depuis vingt ans, démarre une nouvelle vie chez Gallmeister. De l'enfance dopée aux tranquillisants de la future championne d'échecs dans un foyer du Kentucky à son éclatante victoire à Moscou contre Borgov, on mesure combien la série est fidèle au livre. **I. L.**



15 mars 2021

## livre

### « Le Jeu de la dame » : un coup de maître

Beth Harmon a 8 ans lorsqu'elle découvre les échecs à l'orphelinat où elle a été placée. Dès lors les 64 cases de l'échiquier vont devenir sa raison d'être et les victoires s'enchaîner à une vitesse incroyable. Mais la drogue et l'alcool ne sont jamais loin et planent comme une menace constante sur la vie de la jeune Beth qui doit en plus s'imposer dans ce monde très masculin...

De nos jours, consacrer un roman entier aux échecs signifie passer après Stefan Zweig. Et immanquablement y être comparé. C'est donc une attaque plutôt cavalière que celle de Walter Tevis avec son roman *Le Jeu de la dame*. Mais à l'instar de son héroïne Beth, si l'on veut jouer dans la cour des grands il faut se frotter aux grands maîtres. Et l'auteur américain relève le défi avec brio. Il livre un roman maîtrisé et restitue avec merveille la tension de ces parties d'une violence aussi muette qu'inouïe sans oublier de traiter avec une aussi juste mesure les émois internes cette jeune prodige qui tutoie la grâce mais flirte aussi avec les paradis artificiels.

On notera aussi que de ce roman a été tirée une série au succès planétaire. On peut la regarder mais également se contenter de lire le roman, qui se lit comme un thriller.

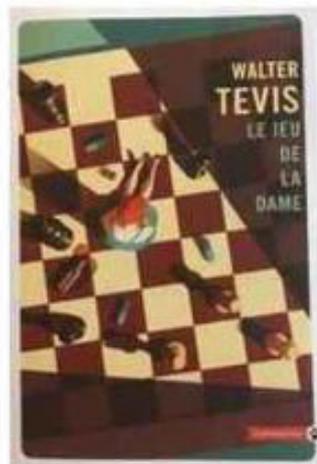
Cor. NR : P.-O. Lombarteix

« Le jeu de la dame », Walter Tevis, éditions Gallmeister, 448 pages, 11,40 €.



9 juillet 2021

**Fin des années 50 aux États-Unis.** À la mort de sa mère, Beth, huit ans, est placée dans un orphelinat où elle découvre en cachette le jeu des échecs grâce à un gardien qui lui transmet sa passion. La nuit, Beth rejoue mentalement les parties qu'elle lit dans les livres. En grandissant, elle commence à gagner vite avec un talent prodigieux. Mais à la pression des grands tournois vient s'ajouter le danger de l'addiction à la drogue et l'alcool et Beth découvre peu à peu que génie et folie vont souvent de pair. La série Netflix est un réel succès. Le roman qui l'a inspirée est tout aussi passionnant.



Le Jeu de la dame, Walter Tevis, éditions Gallmeister, 433 p. - 11,40 €